

O KATI YA BISO

FIC VICE-PROVINCE DE L'AFRIQUE CENTRALE

V - 5

14 JUILLET 2004

LA RETRAITE ANNUELLE À DUNGU DU 17 AU 23 JUILLET 2004

« Si la retraite est pour moi un temps de fatigue, elle est aussi pour moi un temps de consolation. Ah! Sans doute, quand vous m'ouvrez, avec une confiance filiale, votre coeur, j'y découvre bien des plaies et bien des misères; mais, louange à Dieu, mes enfants, louange au Père des miséricordes! Sa grâce coule aussitôt comme le baume sur vos plaies pour guérir, sur vos misères pour vous en délivrer, n'est-ce pas, mes enfants.

Vous, les anciens de la Congrégation, ce que je dis là, ne l'avez-vous pas éprouvé? Et vous, qui que vous soyez, qui avez fait plusieurs retraites dans cette maison, et qui les avez bien faites (remarquez cette condition), êtes-vous une seule fois sortis de la retraite sans être en paix, sans être soulagés, sans être contents, sans être devenus meilleurs, sans vous sentir revivre en quelque sorte? Oh! Non, n'est-ce pas mes enfants?

(C'est pourquoi) quand M. Deshayes et moi nous fîmes votre règle, nous ne fondâmes l'espoir de votre persévérance que sur celui de vous avoir, tous les ans, vous réunir assister à ces saints exercices; nous nous demandions: mais comment un pauvre frère isolé au fond d'une campagne, privé de relations habituelles avec ses supérieurs, ne voyant que de temps en temps ses autres frères, se soutiendra-t-il ? Et nous répondions: il viendra à la retraite. Et ceux qui exercent dans les villes, quoi qu'ordinairement ils soient plusieurs ensemble, ne sont-ils pas exposés à des tentations plus dangereuses, à des périls plus grands? Comment s'en préserveront-ils ? Et nous répondions: ils viendront à la retraite. Ainsi nous considérons la retraite comme le principe de vie et de salut de la Congrégation entière et de chacun de ses membres. »

Jean-Marie de la Mennais, Anthologie, p 138.

« C'est dans la retraite que nous avons vu si souvent le Seigneur déployer sa puissance, embraser les âmes, les renouveler les pénétrer de ses célestes douceurs, c'est là que les tièdes se réchauffent, que les fervents le deviennent davantage. »

Calendrier Religieux des F.I.C, 2004, p 213.

**À tous et à chacun, nous souhaitons
une bonne retraite**

HIER, DEMAIN, AUJOURD'HUI

Quand j'étais petit à l'école primaire, les vacances d'été me paraissaient suffisamment longues et agréables : le soleil était toujours au rendez-vous, les enfants du voisinage venaient nous rejoindre pour les jeux les plus divers; les récoltes, les fruits, les produits du jardinage, les champs de mil et de blé, tout rendait la vie plus fascinante et attrayante. Bien remplies, mes journées paraissaient beaucoup plus longues et enrichissantes. Je vivais le

moment présent avec ardeur et enthousiasme. Le temps de l'enfance est le temps du moment présent vécu à fond. Au fil des ans, la valeur du temps change dans mon esprit en fonction de mon expérience de vie.

Quelqu'un écrivait: "Pour connaître la valeur d'une heure, demandez aux amoureux qui sont temporairement séparés. Pour comprendre la valeur d'une minute, demandez à une personne qui a manqué son autobus ou son avion. Pour réaliser la valeur d'une seconde, demandez à la personne qui vient d'éviter un accident. Pour comprendre la valeur d'un millième de seconde, demandez à l'athlète qui a raté une médaille d'or aux olympiques. Appréciez chaque moment que vous vivez. Appréciez-le davantage quand vous le partagez avec quelqu'un de spécial, assez spécial pour avoir besoin de votre temps. Rappelez-vous que le temps n'attend après personne".

C'est le temps des vacances, du moins pour le monde de l'enseignement. Le temps d'un repos bien mérité parce que suivi d'une longue période d'efforts quotidiens pour réussir et arriver à point. Il sera vécu selon ce que nous portons dans le coeur et dans notre esprit. Quelqu'un a dit que les vacances se passent d'abord dans la tête et non pas au niveau des activités, si variées soient-elles. Prendre congé, c'est suspendre les activités obligatoires prévues par l'horaire quotidien, y compris l'heure du réveil, des repas, des loisirs, etc.. ; c'est une occasion de réaliser son programme d'activités en choisissant le temps et la façon de le faire... C'est une pause, une relâche dans le train-train de la vie. Ce n'est pas nécessairement le farniente ou l'oisiveté mais c'est choisir une certaine qualité de vie et profiter le mieux possible de ses moments libres.

Le moment le plus important de ma vie est donc le présent. Je puis toujours y trouver une joie de vivre, car mon bonheur dépend de la disposition d'esprit avec laquelle je m'y engage. Construire aujourd'hui, c'est vivre à l'indicatif présent, non au passé, au futur, au conditionnel.

"HIER... fait partie de l'histoire.

DEMAIN...demeure un inconnu.

AUJOURD'HUI...est un cadeau

C'est pour cela qu'on dit que c'est le PRÉSENT

LE JOYAU DE BANGADI

Les visiteurs, qui ont la chance de passer par le Centre Catéchétique Bakanja, à Bangadi, en cette période de l'année, sont émerveillés par les décors enchanteurs de la nature. Nature luxuriante qui laisse monter vers le ciel les produits agricoles de la saison: les maïs de plus de deux mètres avec leurs panaches de feuilles et leurs touffes blondes ou brunes, les arachides épanouies qui couvrent le sol, les haricots qui s'étirent en lierres sur leurs tuteurs, les légumes variés dont les feuilles se pavanent aux brises du matin.

On en entend de toutes les expressions: "ici c'est le paradis, quel lieu tranquille! C'est le nirvana, votre propriété est un jardin cultivé, ici vous respirez l'air naturel. Toutes nos félicitations pour votre travail communautaire"... En fait, c'est la nature dans toute sa richesse et sa beauté.

Ici, les flamboyants, les bougainvilliers, les frangipaniers, les acacias s'exhibent dans toute leur splendeur. Là-bas, les pervenches de Madagascar, les volubilis, les hibiscus, les belles-de-nuit qui embaument les soirées, les zinnias, les marguerites aux teintes les plus variées, les pourpiers rouges et blancs qui couvrent le sol tel un tapis persan et bien d'autres

espèces qui s'étalent et se déploient avec aisance en nous offrant un assortiment de coloris les plus vifs. Plus loin, au-delà des trente maisonnettes des familles des catéchistes, vous pouvez contempler la plantation en quinconce de 450 palmiers choisis. A votre droite, une grande plaine bien rasée pour nos sportifs. Que ce soient les routes, les sentiers, les pistes, tout vous enchante par la propreté, la rectitude des voies d'eau, et les arbres ornementaux qui les bordent.

Mais ce n'est pas 'naturel', c'est le fruit d'un travail effectué pendant des mois dans la ténacité et la persévérance: que de coups de bûches pour ameublir la terre, que d'efforts pour éradiquer les mauvaises herbes, que de démangeaisons causées par les haricots sauvages, que de sueurs sont allées perler les sillons durcis par la saison sèche.

Que de temps, jours et nuits, en silence, il a fallu à la graine ou à la semence confiée à la terre pour que surgissent, croissent et s'épanouissent ces plantes verdoyantes et puissent donner leur fruit en leur temps. La contemplation de ces immenses champs nous amène à réfléchir sur la puissance et la providence de Dieu, sur la capacité de l'homme à transformer la terre et à en profiter. Reffet de la beauté de Dieu et signe de sa présence créatrice, la nature nous humanise, nous équilibre et nous harmonise.

A Bangadi, il y a un homme qui est fier de cette réalisation: azali na "fier" na ye comme on le dit ici. C'est le Frère Cothum Uzele. C'est avec un plaisir évident qu'il fait visiter le domaine du CCB. En outre, vous le voyez tous les jours se promener calmement dans ses champs, un poste de radio à l'oreille. Il les admire avec satisfaction en rêvant déjà aux délicieuses recettes de haricots et de maïs, aux viandes succulentes arrosées de sauces aux arachides, produits locaux qui rehaussent notre alimentation. Merci F. Dieudonné Uzele!

FIN DE LA 32^e SESSION: AU CENTRE CATÉCHÉTIQUE BAKANJA

Le 1er juillet 2004: quatre familles de catéchistes et leurs quatorze enfants attendent dans la patience leur retour à la maison à Amadi. Les autres familles sont déjà parties au cours de la semaine passée: un voyage sur Doruma et un autre sur Dungu.

Depuis 1972, le Centre de formation des catéchistes du diocèse Dungu-Doruma a pu accueillir plus de 700 familles pour une formation appropriée à leur travail dans les chapelles de brousse. Ces hommes et ces femmes méritent notre admiration et nos félicitations.

En effet: * Renoncer à son milieu familial et à sa parenté, * laisser ses champs, ses maisons et ses greniers, * renoncer à ses meubles, ses outils, ses récoltes, * quitter sa liberté d'action, * abandonner son groupe de chrétiens, * couper les liens des amis et des connaissances, * accepter de déménager avec sa famille, ses enfants, * voyager dans des conditions les plus défavorables sur des routes abominables, * Effectuer un voyage de

plusieurs centaines de kilomètres, * souffrir de la faim, de la fatigue, de la soif, de l'incertitude du temps d'arrivée, * endurer les inconvénients des intempéries, coucher à la belle étoile, *subir l'inconfort du transport en camion, entendre pleurer les enfants, * supporter la poussière du chemin, et la saleté du corps, * arriver en pleine nuit dans un milieu étranger, * émigrer dans un centre comme des réfugiés hors de leur patrie, * s'astreindre à vivre avec des inconnus, à obéir à un règlement * recevoir sa ration de nourriture et s'en limiter tous les jours, * se résigner, malgré l'âge et l'expérience, à suivre des cours réguliers, * s'efforcer d'être à la hauteur des exigences de la formation quotidienne, * se préparer sans peur et prêcher la Parole de Dieu devant ses compères, * apprendre les différentes méthodes de catéchèse pour les sacrements d'initiation, * se soumettre à une critique serrée des animateurs et animatrices, * s'exercer à des travaux pratiques de confection de lits, chaises, tamis, tapis..., * remplir sa mission ecclésiale sans livre et sans document, * obéir sans plainte à son curé et en subir les critiques, * être soumis aux jugements des grands sans que paraisse sa grandeur d'âme, * être parfois humilié et désapprouvé dans son travail effectué de bon coeur, * être ignoré dans les célébrations officielles de l'Église, * être puni sévèrement et condamné publiquement pour un acte de sorcellerie, * offrir son temps et ses efforts gratuitement pour le Royaume de Dieu. * être un homme de foi, de courage, de prière en toutes circonstances...

QUEL RELIGIEUX, QUELLE RELIGIEUSE, QUEL PRÊTRE PEUT EN FAIRE AUTANT POUR LE CHRIST? A TOUS MES AMIS CATÉCHISTES ET À LEURS ÉPOUSES, SALUTATIONS AFFECTUEUSES!

À WANDO

Notre dernier OKATI soulignait la fin de l'année scolaire, à Wando, pour les uns et patience aux autres. L'année scolaire 2003-2004 a bel et bien pris fin avec la proclamation du 26 juin dernier. Cependant, signalons le cas de quelques élèves en situation d'irrégularité qui passaient du 1^{er} au 5 juillet retirer leurs bulletins. En outre, Dieu merci, les élèves des classes terminales sont au véritable finish car les épreuves des États, édition 2004, sont déjà dans nos murs. Comme souligné dans le dernier numéro, des imprévus ont fait qu'au lieu de débiter les épreuves le 5 juillet 2004, les examens ont été décalés d'une semaine.

Ce n'est qu'enfin ce 12 juillet que nos Finalistes tel les autres débiteront leurs épreuves. Nous leur souhaitons d'emblée une bonne fin de préparation, un très bon travail durant les quatre jours et une excellente réussite à tous et à chacun.

Nos vacanciers

Le 12 juin, le Frère Robert quittait Dungu pour Kampala via Aru. De Kampala, ce dernier devait se rendre en vacances au Canada. En effet, depuis 2001, le Frère n'avait pas bénéficié de ses vacances. Après le travail d'arrache-pied à Bunia, il a été rappelé suite à

l'insécurité et aux troubles du Nord-est de la R.D.C pour prêter main forte aux Confrères de Bangadi. À la fin de la retraite dernière, le Frère fut désigné bibliothécaire à l'Institut Wando.

Au collège Wando, en bon ingénieur, usant de son savoir faire, il s'est donné corps et âme afin de bien et très bien épousseter, compter, classer,... les livres qui, depuis les pillages et les deux dernières guerres de notre pays, n'ont jamais été rangés voire aménagés. Nos sincères remerciements surtout pour le travail titanesque fourni et, de surcroît, pour cette chaleur fraternelle et cette participation constructive à la vie plus que fraternelle dans la communauté des Frères de Dungu durant cette année scolaire 2003-2004. Frère, loin des yeux près du coeur, bon temps de repos au pays natal et reviens-nous en bonne santé.

Quant au Frère Lucien, il prit l'avion le 17 juin pour se rendre à Aru puis à Kampala et enfin gagner le Canada en visite familiale. En fait, depuis le mois d'avril, le Frère Lucien apprenait des nouvelles non roses de la santé de son cher père. Avec l'accord du Provincial, il nous quitta car le cas s'aggravait pour ne pas dire s'empirait. Il pensait que cela durerait jusqu'en juillet 2004.

Mais hélas, l'homme propose Dieu dispose, les choses ont dû évoluer vite et l'état de son père s'aggravait du jour au lendemain. Situation qui obligea le Frère Lucien à devancer son voyage. Selon sa dernière lettre en notre possession, il avait effectué un bon voyage. La Providence aidant, il arriva au Québec natal, samedi 19 juin. À ce propos voici ses écrits: "Bonjour Frères, comme je suis resté presque caché depuis le 19 juin, jour de mon arrivée au Québec. Je passais mes journées au chevet de mon papa malade accompagné de la maman. Tout le monde me dit avoir eu beaucoup de chance d'avoir assisté mon papa jusqu'à son dernier soupir. J'ai vécu des moments très forts et des choses extraordinaires. Je remercie le Seigneur de nous (ses enfants) avoir donné un saint comme papa.

Le 22 juin vers les 12 heures, il demanda à maman si sa décision était bonne à savoir de quitter (...) car il souffrait beaucoup. Maman lui a dit qu'elle acceptait sa décision. Immédiatement après il me posait la même question... pas facile de répondre. Dans la soirée tous mes frères et soeurs, nous nous sommes retrouvés auprès de lui. Ce furent ses derniers moments de lucidité. Par la suite il entra dans le coma. On parlera de tout cela à mon retour (...)

Je vois mon médecin urologue le 15 juillet. Je souffre encore au rein. Il y a des "pierres" qui doivent sortir et c'est très souffrant. Mes salutations à vous tous et union de prière. Des mercis aux Frères et à toutes les connaissances. Fraternellement."

Courage, Frère Lucien et bon rétablissement de santé.

Au Scolasticat d'Abidjan

Les anciens ou ceux qui sont passés par le Scolasticat d'Abidjan se souviennent encore de cette polémique au sujet de Concepts: Scolastiques - Jeunes Frères. Durant toute l'année académique, les Scolastiques se considèrent toujours comme des Jeunes Frères par rapport aux Frères de troisième âge, ceux investis dans l'apostolat scolaire, ceux

de l'infirmier et ceux du Noviciat comme on leur a toujours inculqué dès lors. C'est souvent à la fin, au moment des nominations, qu'éclatent les polémiques.

En effet, ceux-là qui finissent se prennent pour des Jeunes Frères en considérant les autres, en formation, comme des Scolastiques tout court. Or, l'expérience sur terrain et l'histoire de la Congrégation montrent qu'un Frère peut être jeune mais à cause de sa santé peut se retrouver à l'infirmier avec les Frères de troisième âge. Mais, aussi, un Frère de troisième âge en bonne santé peut se retrouver à la communauté avec un bon nombre de Frères finissant leur formation.

De ce fait, à chacun de conclure car Saint Paul ne dit-il pas: tout est grâce. D'ailleurs le Maître lui-même le disait déjà en Jean 21,20-23 à Pierre: "quand il le vit, Pierre dit à Jésus: Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il?" Jésus lui répondit: si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis moi. (...)

Donc, toi, quel est ton problème si tel ou tel autre est au Scolasticat, au Noviciat, à l'apostolat, à l'infirmier,...? Toi, suis ton Maître. Mais cela ne veut pas dire que l'un ou l'autre ne deviendra pas vieux, malade,...L'essentiel est de servir d'une façon efficace, heureuse,...à nos postes car le Maître, c'est le Christ, nous sommes à son service.

Une visite agréable

Nous avons la joie d'accueillir le Frère KUMBONYEKI Dieudonné, en provenance de Kampala (Kisubi) où il a suivi avec succès le cours d'anglais.

En effet, après un petit crochet au Rwanda, le Frère est venu rendre visite aux membres de sa famille avant de s'envoler pour Nairobi où il doit entreprendre un cycle en mathématiques et biologie en août prochain.

Ce dernier est parti à Bangadi d'où il se rendra dans sa famille à Niangara. Nous lui souhaitons un bon séjour familial

Arrivée des Confrères

La vice Province de l'Afrique centrale comptait sept Frères Scolastiques au cours de l'année académique 2003-2004 à Abidjan. De ces sept, deux viennent de décrocher leur licence en Sciences pédagogiques et religieuses, le Frère Fidèle NGUWA et le Frère Jean-Marie AMISIA.

Nous les attendions depuis le 22 juin mais compte tenu de décalage horaire et la météo du samedi 26 juin, ces derniers ne nous sont arrivés que le dimanche 27 juin.

Nous leur souhaitons un bon retour pour ne pas dire AKWABA comme chez les Abidjanais. Nous sommes heureux de les accueillir. Nous leur souhaitons en outre un bon repos dans leur famille en attendant la retraite et la rentrée scolaire 2004-2005.

Notre Amour Sans Frontière

Véritable départ-arrivée, à l'improviste. L'Avion Sans Frontière a regagné, pour un laps de temps, croyons-le, sa base de toujours: celle de Dungu. Fidèle à sa mission humanitaire, le manifeste du lundi 12 juillet courant prévoyait le vol Dungu-Aru-Dungu, au bord duquel vol on identifiait Maman Kumboyo Justin, l'un de nos anciens confrères, mennaisiens de Dungu.

En effet, quelques semaines avant, la santé mentale de celle-la s'était dégradée. De ce fait, elle devait être conduite à Bunia pour un repos familial. Ainsi, pour cette cause, madame a été accompagnée du Père O.S.A, André LOKANGU. Nous osons croire que sa santé s'améliorera vite et qu'elle nous reviendra en forme. Cher professeur Justin tenez bon, courage et patience, ce n'est qu'un au revoir et non un adieu. Bon voyage madame Kumboyo Justin, et bon retour Père André.

En sus, comme si la journée du Capitaine Guy Gervais n'était pas du tout bien remplie, à l'improviste, dans l'après -midi , encore un second vol: Dungu-Bangadi-Dungu. Ce vol nous ramenait vers 15 heures, le Confrère Herman, malade, accompagné de la Soeur Angélique, Augustine, garde- malade. OKATI souhaite la bienvenue au Fr Herman et remercie les Soeurs Augustines pour le service. Quant au Frère Herman, nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Santé avant tout. Affaire à suivre pour le Fr. Herman. Merci encore à l'A.S.F et allez de l'avant!

Nos condoléances

Le mois de juin 2004 a endeuillé la communauté des F.I.C en général et celle de Dungu en particulier. Ne dit-on pas: "il y a un temps pour tout: naître, vivre et mourir."

En effet, le malheur n'a attendu que le mois de juin pour frapper à nos portes. Le Confrère Lucien Fortin vient de perdre l'une des personnes les plus chères de sa famille, le pilier: le père. L'illustre disparu nous a quittés le 28 juin 2004 au Canada en présence de ses douze enfants dont le Confrère, rappelé alors dare-dare non pour le décès mais la maladie.

Nul n'est dans le secret de Dieu! C'est pourquoi avec beaucoup d'amertume, coeur gros et larmes aux yeux, la Communauté des F.I.C de la R.D.C et principalement celle de Dungu lui présentent les plus sincères condoléances.

Que l'Éternel, le Miséricordieux Dieu de vie et d'amour, l'accueille pour le repos éternel au Royaume céleste! Nos condoléances et du courage, Frère Lucien.

**Gardons le sourire
et rions un peu**

LA TRINITÉ

Toute sa vie durant, monsieur X n'a jamais voulu croire au mystère de la sainte trinité soutenant que Dieu ne peut être qu'un Seul. C'est pourquoi à maintes reprises, le baptême lui fut refusé. En péril de mort, ses proches appelèrent monsieur le curé pour une dernière tentative. Le curé lui demanda: croyez-vous en Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit?

Il répondit d'un air moqueur: oh! non, monsieur le curé.

Le curé continua: et au Fils? D'un air ferme, il répondit: non, monsieur le curé.
Avec espoir de le persuader, le curé poursuit: et à l'Esprit saint? Il répondit: oh! là, là!
Non, monsieur, mais non, non et c'est encore non et toujours non!

Furieux et n'en pouvant plus, le curé rétorqua: mais qu'il y ait en Dieu une personne, mille ou trois, où est ton problème! Est-ce toi qui les nourris?

Monsieur X répliqua furieusement: oui monsieur, déjà pour un nous n'avons pas assez de temps de prière et de sous pour la quête.

Excellente idée, s'exclama le curé: désormais ceux qui croient à la Trinité, verseront trois fois plus.

Monsieur X: merci, si tel est le cas, désormais je ne serai pas le seul à ne pas croire à la Trinité. Monsieur, ton Église se videra d'un dimanche à l'autre si tu continues à mêler ta Trinité aux sous.

LE GÉOGRAPHE

Une semaine avant le début des États, un père voulait contrôler les connaissances de son fils, en géographie, en lui posant les questions suivantes:

Qu'est-ce que la géographie mon fils? La géographie est une science qui étudie la vie de Georges, Gracia et Philippe.

Voulant s'instruire davantage en géo, le curieux père continua:

Mon fils, comment appelle-t-on les habitants du Mali, de la Malaisie et des Caraïbes?

Son fils, fièrement, répondit: Le Mali est habité par les malins, la Malaisie par les malades, et les Caraïbes par les crabes.

Au père de continuer: et ceux de Madagascar ? Le fils, naïvement, de répondre: les madagasquarois.

Très satisfait et convaincu, le père lui répondit: vraiment! vraiment! Tu es prêt pour affronter ces fameux examens d'État. C'est très magnifique, fiston, ajouta-t-il, tu seras un grand et meilleur géographe dans ta vie! Ce dernier conclut: comme toi père; d'ailleurs, c'est une intelligence que j'hérite de toi: ne dit-on pas que l'intelligence est héréditaire? N'est-ce pas! Ah! Oui, certainement!